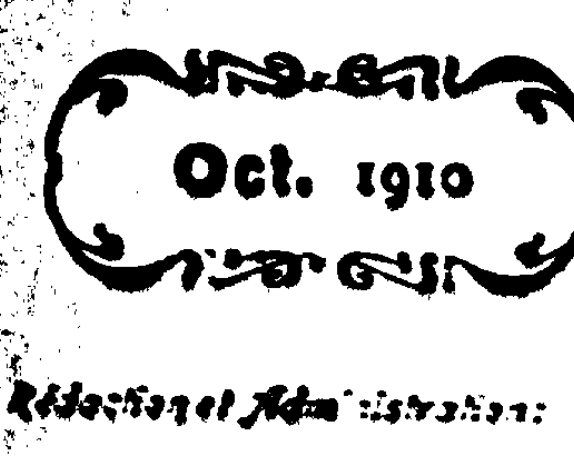
N° 58 — 5e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes



Rédaction et Administration :
Passage du Caravansérail, 6
AGHA-ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

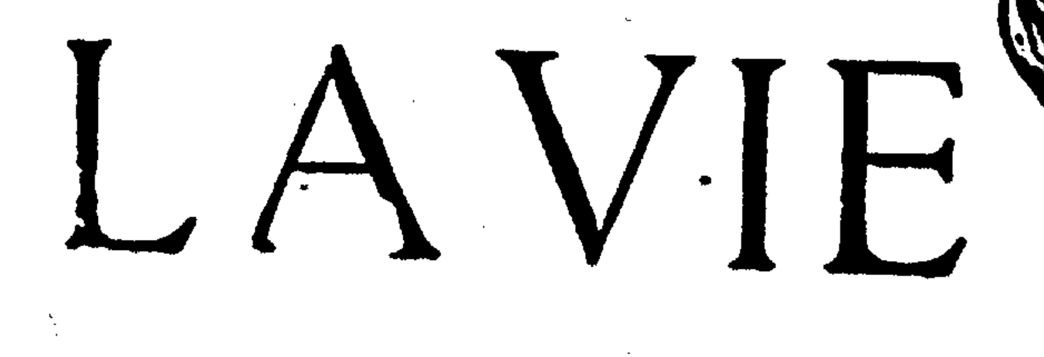
DEPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité algérien
de propagande Spirite
10, Rue Gt Joubert à ORAN

PROGRÈS

FOI — SCIENCE

La véritable progrès ne ... — qu'après la foi éclairée



LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha

1910

Loi de l'Oubli des Existences Ethérées

La vie terrestre, isolée, indépendante, se caractérise par la succession et l'unité des existences, représentées par ses veilles et ses sommeils. La mémoire qui se perd pendant le sommeil se retrouve dans les veilles.

Dans la vie terrestre, la mémoire est simple, puisqu'elle ne s'étend pas au-delà de chaque vie terrestre, tandis qu'elle est composée dans la vie éthérée ; dans l'erraticité les événements de l'un et de l'autre monde sont toujours présents à la mémoire. Rien ne peut les interrompre ni les intercepter.

Au réveil de chaque jour de la vie présente, le corps, annihilé par le sommeil, reprend possession de ses facultés. Les impressions reçues et oubliées pendant le sommeil reviennent à la mémoire.

La vie humaine se compose donc d'autant d'existences que de sommeils : c'est une succession continuelle de vies et de morts.

A la mort, qui est le réveil à la véritable vie, l'âme, en quittant son corps terrestre qui la retenait captive et la privait de la mémoire générale, redevient maîtresse de toutes ses facultés qu'elle avait perdues pendant son existence terrestre.

Entre deux sommeils, qui sont l'un et l'autre une vie complète, s'interpose une veille qui n'est pas une unité, mais une fraction de vie terrestre. Il y a donc entre chacune une vie complète, terminée, formant un tout. Les stations que l'âme fait dans l'erraticité ne forment qu'un jour de la vie de l'espace dans laquelle nous rentrons périodiquement pour reprendre la vie réelle, suspendue pendant nos existences terrestres, comme chaque matin, en nous réveillant nous reprenons possession de toutes nos facultés intellectuelles et physiques et du souvenir des événements de la vie présente.

Par le passage de la vie terrestre à la vie éthérée, le souvenir des rôles que nous avons joués sur la terre et dans l'espace reviennent clairs et limpides à notre mémoire.

Les vies terrestres sont donc reliées à la vie éthérée sans aucune lacune ni discontinuité ; elles ne forment qu'un tout de leur ensemble, comme tous les jours et les nuits ne forment ensemble qu'une seule et même existence. C'est ainsi que dans l'espace nous sommes doués d'une mémoire tellement infaillible que rien ne peut l'obscurcir ; c'est ainsi d'ailleurs que l'immortalité se manifeste dans toute sa réalité et sans laquelle elle ne serait d'aucune valeur.

La transition descendante qui représente le repos, après les labeurs de la journée, est toujours facile et agréable. C'est, en effet, le repos, le vrai délassement, la détente nécessaire au cœur et à l'esprit.

La transition descendante est plus ou moins pénible, suivant le genre de mort de chacun. La mort naturelle est assurément plus douce que la mort accidentelle ou violente, comme le réveil est plus pénible lorsqu'il est provoqué brusquement et au milieu d'un profond sommeil.

Quand nous entrons trop tôt dans l'espace par suite de mort violente, de suicide et homicide, nous souffrons de ces violences, de cette interruption brusque de la vie terrestre, comme nous souffrons d'un sommeil troublé ou brusquement interrompu.

La vie éthérée de l'erraticité étant seule réelle, seule complète, seule attrayante et seule vraiment heureuse, il est nécessaire que nous en perdions le souvenir quand nous nous incarnons sur la terre. La vie terrestre serait insupportable si nous avions constamment à la mémoire les beautés de la vie de l'espace. Les affections si vives, si vraies que nous y avons laissées, toujours présentes dans nos souvenirs, seraient un véritable supplice. Alors la mémoire troublerait notre vie comme le souvenir des événements de la journée troublerait notre sommeil. Il est donc juste et rationnel que pendant chaque existence terrestre le souvenir ne la dépasse pas, parce que ces existences ne sont que des fractions de notre vie entière.

La vie de l'espace étant seule réelle et seule complète, il est juste que nous en ayons la mémoire entière et que, par conséquent,

cette mémoire s'étende aux relations de toutes les existences et de toutes les humanités des autres planètes. L'unité des œuvres de Dieu exige qu'il y ait des liens universels unissant toutes les parties de la création.

Dans la vie terrestre, l'homme travaille à sa propre restauration, à son avancement intellectuel et moral ; son activité, aussi ardente qu'elle soit, ne peut dépasser son globe, tandis que dans la vie réelle de l'erraticité, l'homme étend ses préoccupations aux autres planètes ; il s'inquiète des intérêts généraux de tous les mondes : il comprend alors la solidarité qui doit unir tous les êtres et tous les mondes.

En résumé, le sommeil représente la vie d'isolement, l'absence et la confusion du souvenir. La veille représente, au contraire, la réminiscence de tous les événements de la vie présente et l'oubli des existences antérieures et de tout ce qui existe dans l'espace.

La vie éthérée de l'erraticité embrasse dans un ensemble parfait le souvenir du passé dans les trois états de vie et les relations des humanités entre elles.

Le champ de l'infini étant ouvert à toutes les humanités, les êtres qui progressent s'élèvent graduellement suivant le degré de mérite et d'avancement.

C'est la loi du progrès permanent ; c'est la synthèse de l'harmonie universelle.

DÉCHAUD, *publiciste à Oran.*

CAGLIOSTRO

II

Il ne faut jamais rougir d'aller à l'école, eût-on l'âge de Mathusalem.

VOLTAIRE.

— Montrez toujours, monsieur. J'en ferai peut-être mon profit.

— Eh bien ! je lis : *Prælibans Gandia. Pænam Bibens. Subit*

Portan Carceris, c'est-à-dire : « *Dans la coupe d'une joie prématurée il boit la lie du châtiment, sous les verrous d'une prison* ».

— Cela n'a pas le sens commun.

— Certainement, Monseigneur. Aussi, voudrais-je en revoir dans les titres de votre dignité, quelque sens plus raisonnable. Daignerez-vous me les dicter pour remplacer la date de votre naissance ?

— *Louis René Édouard, prince de Rohan-Guémenée, cardinal-évêque de Strasbourg, grand aumônier de France !!!*

— Assez pour le moment, Monseigneur, j'y vois clair : 15 mots, 83 lettres. Il y a des points noirs dans votre ciel. Le texte que vous m'avez prêté s'est transfiguré sur le champ : lisez vous-même.

Le cardinal prit le papier et lut ce qui suit : « *Que ce Rohan se garde de grand ennui d'or advenu au roi et de prison fermée à cause d'un collier mangé* ».

— Qu'est-ce que ces énigmes ?

— Les oracles s'expriment presque toujours à mots couverts. Mais il sera question, soyez-en sûr de *beaucoup d'or* et d'un *collier*. Votre éminence pourra se trouver impliquée dans quelque grosse question pécuniaire dont il arrivera au roi, grand ennui et vous pourriez aller en prison à propos d'un collier. L'oracle a dit un *collier de reine*. Comment peut-il être mangé ? C'est un arcane sur lequel, en homme bien appris, je dois garder le silence.

L'oracle avait laissé 3 lettres muettes B, R, R, signifiant « Bifariam Rapti Reus », c'est-à-dire « *accusé de larcin de deux manières* ».

Le 15 aout suivant, M. de Rohan était arrêté en habits pontificaux par ordre du roi sous l'accusation de s'être fait livrer par le sieur Bœhmer, joaillier de la couronne, sur la fausse signature de Marie Antoinette, un collier d'une valeur de seize cent mille livres. Il déclara pour le justifier qu'une Comtesse de la Motte, se prétendant issue des Valois et qu'il croyait at[illegible]hée au service de la famille royale lui avait apporté le billet avec [illegible] commission d'aller au nom de la reine, acheter cette parure. Il avait cru consentir à à une gracieuse complaisance. Le collier apporté à Versailles, avait été remis par lui même à Madame de la Motte. Celle-ci, arrêtée sur le champ, se défendit par les plus violentes calomnies contre la

reine et le cardinal. Louis XVI ordonna une enquête. On découvrit que Madame de la Motte avait dépecé le collier pour en détruire l'identité et que son mari avait été en Angleterre pour y vendre les débris de ce vol, dont il dépensait le prix en orgies. Ainsi s'explique le *collier mangé* : Le cardinal fut acquitté.

L'oracle était accompli. On venait de voir un cardinal *accusé de deux manières*, d'escroquerie d'abord, puis soupçonné d'avoir voulu acheter la possession de la reine de France.

Cagliostro fut arrêté aussi, le 22 août 1785, et conduit à la Bastille, comme complice supposé du cardinal de Rohan. Il comparut devant le Parlement et fut mis hors de cause, le 31 mai 1786. Le jour suivant, le marquis de Launay, gouverneur de la Bastille, lui annonça qu'il était expulsé du royaume.

Il passa en Angleterre ; ce pays ne lui fut point hospitalier. Les Francs-Maçons de Londres choqués de son esprit dominateur lui tendirent des pièges auxquels il ne put se soustraire que par la fuite. Leurs calomnies firent supprimer les subsides qu'il tirait des grandes loges de l'Europe et le firent mettre au ban de toute l'association. Réfugié tour à tour en Suisse, en Piémont, à Genèves et à Vérone, sans trouver nulle part un asile sûr, il commit l'imprudence de visiter Rome. L'inquisition le fit arrêter le 27 décembre 1789 et le condamna à une détention perpétuelle. Il mourut en 1785, oublié, empoisonné peut-être dans les souterrains du château Saint-Ange.

Notre article était terminé depuis longtemps, quand le numéro de la *Revue Scientifique et morale du Spiritisme*, de mars 1910, nous apprit que Cagliostro est le guide spirituel du fameux médium Hélène Smith.

Mlle Hélène Smith a été étudiée comme médium par M. le professeur Flournoy de Genève dans son livre : *Des Indes à la planète Mars.*

Les facultés médianimiques d'Hélène Smith la portent aujourd'hui à peindre.

Ses tableaux sont religieux. Elle a fait la *Crucifixion*. Elle doit faire la *transfiguration*, *Jésus à Emmaüs*.

Enfin, elle a fait le portrait de Cagliostro, son guide. Celui-ci apparait constamment en vision à Hélène Smith. Ils ont ensemble des conversations. Il encourage, conseille, blâme même, et gronde à l'occasion, Hélène.

Celle-ci suit toujours ses conseils et s'en trouve bien. Elle aurait été, parait-il, sauvée de maint danger, préservée de maint ennui, grâce à cet excellent protecteur.

Hélène appelle son guide *Léopold*. Pendant la période de travail des tableaux, Léopold ne se manifeste jamais et les séances dans lesquelles Hélène incarne Cagliostro-Léopold ne peuvent avoir lieu.

Léopold a d'ailleurs déclaré une fois qu'il n'était pour rien dans l'affaire des tableaux, ceux-ci étant d'essence divine et qu'il ne fallait pas l'interroger là-dessus.

Il existe au Louvre, un portrait de Cagliostro en costume de cour et perruque. Le portrait qu'en a fait Hélène Smith n'est pas d'une ressemblance frappante. Cependant on reconnait le même front et le même menton carré.

Tous ces détails sont donnés par le journal *La Suisse* de Genève. Nous y relevons encore ce qui suit :

Quant au cadre, il a aussi son histoire.

Le fond en bois avait été enchassé dans le cadre. Le 16 décembre 1908 Mlle Smith entendit la voix de Léopold lui disant de sortir le panneau du cadre ; obéissante, elle fait venir le menuisier qui est obligé de creuser le cadre pour sortir le panneau. Le 20 février, autre vision du tableau entièrement terminé avec cadre ovale à l'intérieur et non carré ; le menuisier est appelé pour corriger ce détail. Pour que nos lecteurs comprennent bien, il faut qu'ils sachent que Mlle Smith voit le tableau qu'elle doit faire.

Hélène croit voir des roses rouges sur le cadre. Elle se trompe ; car le lendemain une nouvelle vision lui montre que ce sont des dahlias qu'elle devra peindre. Elle se met donc au travail, fait en fond vieil ivoire, puis le change sur le conseil d'amis. Mais Léopold n'est pas content ; il se manifeste à deux reprises et insiste pour qu'on fasse à son idée. Mlle Smith fait tout regratter et reprend son fond vieil ivoire. Sur le fronton, elle place une médaille « *Rosé-*

Croix » ; de chaque côté un bouquet de pensées se continuant dans les angles par de beaux dalhias et retombant sur les côtés par des branches de lierre ; en bas un ruban vert-argent avec l'inscription « *Cagliostro* » et au-dessus le triangle franc-maçonnique en face de branches d'accacia blanc.

Les personnes que cela intéresse sont reçues avec bienveillance par Mlle Smith. On peut aussi lui écrire directement (joindre un timbre pour la réponse) ou demander des renseignements au journal « *La Suisse* » (joindre aussi un timbre poste pour la réponse).

Nous aurions bien des pages à écrire sur ce sujet si intéressant, mais ne voulant parler aujourd'hui que de Cagliostro nous terminerons ici cette causerie.

(*Fin*) Isidore Leblond.

L'AVENIR

Quel est celui qui n'a jamais souffert, ni pleuré ?

Qui n'a perdu tout jeune ou son père ou sa mère, ou plus tard, quelque enfant chéri ?

Qui n'a pas senti la maladie, les privations ou les pénibles labeurs nécessaires en cette existence ?

Qui, désespéré, sans courage, n'est resté de longs jours dans les peines, la souffrance, la faiblesse ?

Qu'il est bien plus à plaindre encore le pauvre, l'infirme et l'incapable !

Ah ! les misères connues son nombreuses, mais celles que l'on ignore sont inimaginables.

La vie, si on ne la considère que comme un état de l'activité matérielle, nous porte à ne voir que nous-même. Nous nous révoltons contre l'adversité, enviant les heureux ou bien les envisageant comme des frères ennemis. La mort ne semble plus qu'une solution qui nous effraie ou qu'une fin éternelle.

Telles sont les pensées des esprit incarnés qui vivent dans les ténèbres, soit volontairement par complaisance dans leurs sentiments d'égoïsme, soit, non de leur faute, par ce que la Lumière n'a point lui pour eux.

Heureux celui qui comprend, qui sait et qui espère !

La connaissance de ce qui est, ou l'espoir de l'avenir, nous réserve une force puissante en face de laquelle tombent la peine et la souffrance plus ou moins vite, selon notre perfectionnement.

L'avenir ne nous apparait plus comme un néant obscur, ou bien une dissolution de notre être, mais, comme le jour nouveau d'une existence plus parfaite, où les souffrances matérielles sont amoindries, où les affections pures se retrouvent, où l'esprit sait s'ouvrir aux plus hautes conceptions.

L'avenir, ou l'existence de notre esprit après la vie terrestre matérielle, nous apparait comme une délivrance des liens charnels, comme un printemps après l'hiver, comme l'aurore après la nuit.

Combien doux est de savoir que la mort n'est que l'état où l'organisme se décompose, où la matière la plus grossière rentre dans la nature, où notre corps ne sait plus sentir ce qu'il pouvait sentir à l'état *vivant*.

Qu'elle est consolante l'aspiration vers une vie nouvelle, une existence future, où l'amour, le bien, le travail de l'esprit seuls font loi !

Certes ils sont rares les élus qui peuvent puiser dans ces pensées, la force et le courage dans l'adversité !

Ces considérations : la connaissance de l'avenir, l'espérance d'un état plus parfait dépendant de nous-mêmes, procure chez quelques-uns une sorte de sentiment mélancolique, poétique, idéal, mais bien réel pour certains d'entre nous.

Par ce sentiment nous sentons que la souffrance sera bénie ; que la nuit sombre sera suivie d'un jour radieux ; que nous serons initiés à la vraie vie, la vie de l'avenir.

H. Verdier.



CONFÉRENCE DE M. H. VERDIER

à la Société d'Etudes Psychiques et de Morale Spirite de Toulouse

Nous avons eu la bonne fortune de posséder parmi nous, dans le courant du mois d'août, un de nos amis, M. H. Verdier, directeur du Groupe Spirite Béranger, à Alger, et directeur de la Revue Spirite *La Vie Future*.

Profitant de son passage à Toulouse, M. Verdier a bien voulu accepter de faire, samedi, 20 août 1910, à 9 heures du soir, une conférence publique et gratuite sur la doctrine qui nous est chère. Le sujet choisi était le suivant :

Qu'est ce qu'un spirite?
Qu'est-ce que le Spiritisme?

Malgré la chaleur étouffante qui, ce jour là, pesait sur Toulouse, un nombreux public d'élite avait répondu à notre appel et, dès 8 h. 1/2 le grand amphithéâtre de l'ancienne Faculté des Lettres était complétement rempli d'auditeurs attentifs et intéressés.

De nombreux spirites de la région et, parmi eux, une délégation du Groupe Spirite de Carcassonne, avaient tenu à nous honorer de leur présence et à venir applaudir le dévoué conférencier dont la réputation était depuis longtemps déjà arrivée jusqu'à eux.

D'une voix puissante et chaude — et pouvant être compris par les moins initiés. — M. Verdier, avec sa foi d'apôtre, nous a parlé de l'évolution de l'Esprit après la mort et des progrès que celui-ci devait accomplir pour se purifier dans des existences successives. Il nous a dit aussi la différence qui existe entre les vrais spirites et les faux spirites. Ces derniers sont les véritables détracteurs du spiritisme.

Le conférencier nous a cité des passages choisis dans les œuvres d'écrivains célèbres qui, eux aussi, avaient la foi spirite et l'ont

affirmée dans leurs écrits. » Il n'est pas possible, dit l'orateur, que les penseurs, les philosophes ou les écrivains que sont, ou ont été, ces hommes d'élite, soient suspectés d'inconscience ou d'hypocrisie, et leur foi est une force pour nous qui pratiquons cette sublime doctrine. »

Dans une belle péroraison, M. Verdier a exhorté ses auditeurs à faire la charité, car, a-t-il dit, cette vertu est la base du spiritisme. En la pratiquant le plus que nous pourrons, nous serons agréables à Dieu et nous recevrons la récompense quand nous serons partis dans l'espace rejoindre les âmes de ceux que nous avons aimés et dont nous ne sommes que momentanément séparés.

De vifs et nombreux applaudissements ont témoigné au conférencier combien son sujet avait intéressé l'assistance. La maîtrise avec laquelle il l'a traité a dû satisfaire les plus difficiles et nous avons la certitude que sa foi ardente et sincère aura convaincu bien des incrédules.

Nous remercions notre ami d'être venu apporter la bonne parole dans notre ville de Toulouse et nous espérons que la semence qu'il a jetée portera des fruits et nous amènera de nouveaux adeptes.

Toulouse, le 25 septembre 1910. Pour le Conseil d'Administration,

Le Président,

A. DANGÉ.

NOTA. — Je remercie de tout cœur mes amis et mes frères et sœurs en croyance de Toulouse de l'accueil bienveillant et chaleureux qu'ils m'ont fait lors de mon passage dans leur belle ville, en août dernier. Je leur renouvelle ma promesse de leur faire, l'an prochain, deux conférences, si je vais dans la Mère-Patrie.

Je m'efforcerai aussi de donner satisfaction à mes frères et sœurs en croyance de Carcassonne qui m'ont fait l'honneur de venir m'écouter à Toulouse. Je ferai, avec plaisir, dans leur charmante cité, la conférence qu'ils m'ont demandée.

H. VERDIER.

UNE COMMUNICATION DE GAMBETTA

Les Destins de la Démocratie

Dans la libre démocratie où nous évaluons sans obstacles, sous les lois protectices que nous devons à la République et qui assurent, quoi qu'en disent les partis extrêmes, la tranquillité de tous les citoyens, les destins de cette démocratie française nous apparaissent toujours plus beaux et plus glorieux.

Oh ! nous ne prétendons pas que tout soit parfait dans les sphères gouvernementales et dans les multiples rouages de la machine administrative qui englobe le pays tout entier ! Nous n'oublions pas que les hommes sont rarement irréprochables, au pouvoir comme ailleurs, et nous savons quel parti tirent de leurs imperfections, des adversaires qui n'ont nul souci du vrai simple et qui fardent sciemment la vérité.

Mais, quoi qu'on dise et qu'on fasse, le peuple se forme peu à peu; il oublie la médiocrité de ses origines, la dépendance rigoureuse dans laquelle il a vécu sous les anciens régimes, pour prétendre, lui aussi, à plus d'air, de lumière et de vie.

Il fut un temps où, comprimé par les grands, obligé de vivre sous la tyranie royale, si dure aux petits, le peuple, presque abandonné à lui-même, sans instruction, n'ayant pas conscience de sa force, n'était guère que la bête de somme qui exécute machinalement les volontés du maître.

Les temps sont bien changé ! Un grand souffle de liberté a passé sur l'âme du peuple et l'a fécondée, y faisant simultanément éclore, avec la conscience de soi-même, le sentiment des droits et des devoirs de chacun. La Révolution française a émancipé les âmes en tutelle, a tourné les regards du peuple vers un idéal enfin compris de justice pour tous, de liberté et de responsabilité pour tous. Les serfs sont devenus des citoyens !

On ne saurait trop mesurer la distance qui nous sépare de ces

époques, peu lointaines pourtant, où la société se divisait en classes tellement tranchées que le pied du gentilhomme pouvait écraser impunément le serf sans protection et sans appui. Tous les droits étaient au seigneur ; tous les devoirs incombaient, par contre aux vassaux, généralement malmenés et souffrant sans se plaindre, surtout à l'homme de la plèbe, du gros labeur, à l'ouvrier, au paysan.

Que ces temps paraissent loin de nous !

Aujourd'hui le peuple, qui prend sa large part de la vie nationale, égale pour tous, le peuple, éclairé et fort, entend poursuivre ses conquêtes. : les couches sociales les plus profondes tendent à apparaître, elles aussi, à la lumière. Les hommes qui les composent réclament leur droit à l'épanouissement progressif de leur état social, leur part de plus en plus grande de soleil et d'espace, toujours plus de bien-être, toujours plus de liberté et de bonheur !

Qui s'opposerait au magnifique mouvement en avant de la démocratie ? Quelle barrière pourrait endiguer ce flot montant de justes espérances, de légitimes ambitions ? Quel gouvernement assez peu avisé, assez mal inspiré, chercherait à sévir contre l'âme même du peuple se dégageant des chaînes de l'antique esclavage, des ombres et des lisières d'un passé encore récent, pour gravir graduellement les lumineux échelons du progrès ?

Mais si les droits imprescriptibles du peuple ne peuvent être lésés par un gouvernement soucieux de sa dignité et de la liberté publique : s'il est impossible de refuser à une démocratie tolérante et sage le droit de se gouverner elle-même dans les limites et sous les lois que le pacte social lui impose, il est bien évident que, du jour où une fraction de cette même démocratie entend rompre tout lien légal avec l'ensemble de la société, du moment où ceux qui acclament le progrès le veulent pour eux seuls ou le groupement de citoyens qu'ils représentent, au détriment ou sans le souci des droits des autres citoyens, tout gouvernement qui a conscience de sa mission acquiert immédiatement le devoir de s'opposer énergiquement à la tyrannie d'en bas, aussi détestable que la tyrannie d'en haut.

C'est le propre de l'*égoïsme* humain de ne rêver de réformes que

celles *profitables à ses propres vues*, aux ambitions particulières qu'il détermine, et de ne vouloir tenir aucun compte de la marche régulière des sociétés vers un idéal commun d'affranchissement graduel et collectif.

Mais les barrières qui s'élèvent entre les hommes s'abaisseront peu à peu, et un jour viendra où tous marcheront la main dans la main à la conquête de plus de liberté et de bonheur.

Nous voyons déjà poindre l'aurore de cet ère glorieuse et généreuse où il n'y aura plus, parmi les nations du monde, ni vainqueurs ni vaincus; où le souffle empesté de batailles ne viendra plus corrompre l'air de la liberté? On n'y verra plus des antagonistes haineux, constamment en action pour asseoir leur prépondérance sur l'humiliation et la ruine de ceux qu'ils combattent et qui les combattent; on n'y verra plus d'esclaves de la pensée foulés aux pieds par des despotismes intellectuels ou scientifiques. L'ignorance aura fui de toutes les sphères, et l'entendement humain, élargi et épuré, s'élèvera à la conception de toutes les merveilles de l'art, de tous les prodiges de l'industrie, de tout ce qui nourrit le corps et l'âme, de tout ce qui apaise, instruit, réconforte et console.

Les monarchies qui survivront encore seront toutes constitutionnelles, extrêmement libérales, avant de se transformer définitivement en républiques.. et, d'un bout de la terre à l'autre, même dans ces parties de nos continents où la civilisation actuelle n'a pas encore entièrement pénétré, résonnera l'hosanna de la délivrance de la liberté à jamais conquise ou reconquise, hosanna chanté par les anciens bannis, les anciens esclaves, les anciens martyrs, devenus citoyens émancipés et conscients. Le peuple, jadis courbé presque partout sous le bât des misères et des douleurs, aura pour toujours relevé la tête, heureux enfin de saluer le ciel éclatant, dome de la patrie universelle. Le foyer sera plus doux, plus vraiment familial; l'école sera plus saine; la société sera meilleure.

Et *rien* n'arrêtera le développement toujours croissant, toujours plus beau de la démocratie en quête de vérités nouvelles, de *devoirs nouveaux*, sûre de son but, confiante en sa force, com-

prenant mieux les divinations de ses poètes et les enseignements de ses penseurs.

Avant d'atteindre à ce point culminant de notre civilisation où *la science rivalisera avec la morale* pour faire éclore à la fois dans toutes les âmes la *sécurité* et le *bonheur*, nous avons encore bien des étapes à parcourir, des obstacles à vaincre, des digues à emporter, des préjugés individuels et sociaux à faire disparaître.

L'homme, la femme et l'enfant doivent profiter de l'amélioration sociale, chacun en ce qui le concerne, et se développer plus librement, plus normalement, sous l'égide de lois plus sages et meilleures.

A l'homme reviendront longtemps encore le droit et le devoir de travailler à la confection des lois, à l'orientation politique de son pays, et de créer des institutions toujours plus en harmonie avec les progrès généraux de son époque.

Mais la *femme*, mûrie par de nouvelles études, que l'ancienne société lui refusait presque le droit la possibilité de faire ; la femme, grandie par son concours à toutes les œuvres de morale et de salut social, *arrivera à posséder des droits égaux à ceux de l'homme*, sans se départir de la réserve que sa délicatesse lui impose, sans jamais abandonner les travaux particuliers qui réclament impérieusement sa présence au foyer, où l'appelleront toujours les enfants chéris et où sa place ne saurait rester vide sans perturbation dans la famille.

L'enfant, mieux élevé, plus conscient de son rôle futur dans la société, saura respecter son père et sa mère, les entourer de soins et d'amour, sans être soumis à cette discipline de fer qui, jadis, courbait ces êtres frêles et gracieux sous la dure autorité paternelle et maternelle.

Le peuple sera alors vraiment mûr pour toutes les libertés, car il aura vraiment *conscience de ses devoirs et de ses droits.*

On ne verra plus l'échafaud rougir de sang l'hermine des magistrats. Les crimes seront plus rares, la misère n'existant plus pour personne et les exigences de la vie matérielle pesant moins lourdement sur les pauvres et les petits.

Une immense solidarité unira tous les hommes tous les enfants d'une même patrie, dans cet élan fraternel qui comble les distances, resserre les alarmes des uns, donne aux autres le courage, l'espoir à tous, et prépare les destinées futures de la démocratie par la science et l'amour répandus à flots.

Les poètes *chanteront* alors, non pas le *rêve* entrevu d'un avenir consolateur, mais *les réalités* bienfaisantes et bénies dont chacun sera doté par la loi devenue conciliante et douce parce que presque tous ceux qui vivront sous son égide seront devenus sages et bons.

Nos prisons ne seront plus la géhenne actuelle, lieu d'opprobre peuplé d'êtres farouches et quelquefois odieux. Elles seront des écoles d'apprentissage, où les hommes inférieurs, à l'instinct encore animal, et qui seront mis en lutte avec la société, viendront moins expier leurs fautes qu'apprendre à devenir des hommes dignes de ce nom par l'accomplissement gradué du devoir.

Les pénalités décroîtront avec les crimes. La loi sera mieux respectée et tous les citoyens, désireux de contribuer à l'amélioration de la société.

Les crimes passionnels eux-mêmes seront devenus bien moins fréquents.

On comprendra que chacun doit respecter la vie de son semblable, et qu'un mari trompé, une femme trompée, n'ont nullement le droit de se venger, comme certains le font encore de nos jours avec férocité.

La vieille menace : « Œil pour œil ! dent pour dent ! » tombera sous le mépris public.

Les prêtres ne seront plus « vêtus de longues robes » et n'iront plus « dévorer la maison des veuves », selon la parole de Jésus. Ils ne brûleront plus un encens dérisoire sur un fantastique et ridicule autel où le vrai Dieu n'est jamais adoré.

Les fidèles sont à peu près tous les hommes, *revenus* des *données* matérialistes qui les retiennent *absurdément* à cette heure, pour croire à une Puissance infinie, directrice des mondes et des âmes, et que la *Science* elle-même *acclamera* comme la Cause première de toutes choses.

Les religions matérielles auront vécu. Les temples de pierre, bâtis de la main des hommes, ne seront plus, malgré leur magnificence, jugés dignes d'abriter le Créateur universel.

Et l'on se rappellera ces vers de Lamartine :

> Que vos temples, Seigneur ! sont étroits pour mon âme !
> Tombez ! murs impuissants, tombez !
> Laissez-moi voir le ciel, que vous me dérobez !...

Le temple de Dieu comprendra toute la nature ; il sera dans les feuillages et dans les nids, dans les prairies verdoyantes et les moissons dorées ; et aussi dans les âmes et dans les cœurs, dans tout ce qui palpite, espère, aime, vit et meurt sous le regard de Dieu !

Le chant des oiseaux et les rayons du soleil ne peuvent-ils nous émouvoir plus encore que les cantiques et les flambeaux sacrés !

La poésie, unie à l'amour et la science, transformera notre globe, jusqu'ici infortuné, pour en faire un lieu de délices, le Paradis rêvé, où les âmes délicates et pures retrouveront un avant-goût des suprêmes jouissances intellectuelles et morales de l'Au-delà.

La mort aura perdu son aspect effrayant ; elle sera l'ange de la consolation et de l'espoir, ouvrant à deux battants, aux âmes des justes, les portes de la patrie éternelle.

Hâtons l'heure de cet épanouissement solennel du Beau et du Bien sur notre terre régénérée !

Médium : A. L. de F...

(Le Progrès Spirite).



Rapport des Esprits et des Vivants

(*Suite et fin*)

J'ai donc vu, ai-je dit, une personne très riche: une grande dame, rompre des engagements pris, sous le prétexte que son guide, — l'Esprit d'un maître — le lui avait ordonné. Je ne fais rien dit-elle, sans consulter mon guide et j'exécute ponctuellement tout ce qu'il m'ordonne.

Manquer à la parole donnée, même après lui avoir donné un commencement d'exécution et avoir provoqué des frais et démarches à l'autre partie, cela ne paraît pas une faute bien grave par le temps qui court, j'en ai vu bien d'autres, et je ne m'y arrêterai pas.

Mais le plus grave, c'est la raison donnée pour ne pas tenir ses promesses, c'est la responsabilité rejetée sur les Esprits.

Cette dame ne fait rien sans consulter son guide et fait tout ce qu'il lui commande.

Toute riche qu'elle est, elle n'est donc qu'une esclave, esclave d'un soi-disant moine désincarné.

Si elle ne fait rien sans consulter son guide, elle l'avait donc consulté pour prendre cet engagement. Il lui dit ensuite de le rompre. Il s'est donc trompé et l'a trompée soit la première, soit la seconde fois.

N'importe. Elle persiste à lui accorder sa confiance, car je suppose qu'elle-même est sincère. Le sens moral, le bon sens ne la retient pas. Elle croit même bien faire.

Si cet état d'esprit devait s'étendre et se généraliser, si le spiritisme devait servir de chaperon à la mauvaise foi, s'il devait légitimer les manquements à la parole donnée, la bonne foi étant la base de toute morale et de tous les rapports sociaux, mieux vaudrait mille fois que le spiritisme n'existât pas.

Pour mon compte, j'aurais de profonds remords d'avoir tant travaillé à l'étudier et à le vulgariser. Car bientôt toutes les trahisons, toutes les vilenies, tous les forfaits y trouveraient leur légitimation, tous les criminels se retrancheraient derrière cette doctrine. Voyez-vous à la cour d'assises :

Le Président. — Pourquoi avez vous fait un faux, volé ou tué ?

L'Accusé. — Monsieur le président, je suis spirite, je ne fais rien sans consulter mon guide et je fais tout ce qu'il me prescrit. C'est mon guide qui m'a ordonné de tuer, de voler ou de fabriquer des faux ; c'est donc lui que vous devez mettre en accusation et condamner.

Sachons donc et n'oublions jamais qu'un bon Esprit ne s'impose

pas ainsi, et que nous devons repousser les Esprits de cette sorte.

Comme nous l'avons vu plus haut, un bon Esprit propose, mais ne dispose pas; ordinairement, il indique plutôt ce qu'il faut imiter que ce qu'il faut faire; s'il insiste, quand nous résistons à ses insinuations, c'est toujours avec discrétion et modération.

Dès que vous voyez un Esprit, se disant guide ou non, prendre des airs autoritaires, mettez-vous en garde contre lui, et, quand il se jette dans des contradictions manifestes, tenez pour certain que vous avez affaire à un sot, à un ignorant, à un imposteur, comme il y en a tant en ce monde et, par conséquent, en l'autre.

* * *

Pour résumer ces considérations et en tirer les enseignements qu'elles contiennent, je dirai donc :

1° Il existe des rapports continuels entre les Esprits et nous. Ces rapports, de notre part, sont conscients ou non, directs ou indirects, c'est-à-dire avec ou sans moyens physiques.

Les rapports directs ont lieu par intuition, inspiration, audition ou vision spontanée, sans recours à aucun artifice.

Les rapports indirects se font par des moyens physiques, table, écriture, vision dans le verre d'eau, boule de cristal, cartes, etc.

2° Nous sommes tous plus ou moins médiums, conscients ou inconscients, et les meilleurs ne sont pas, comme on le croit généralement, les médiums à effets physiques.

3° Nous avons tous de bons Esprits qui s'intéressent à nous mais qui, en règle générale, nous laissent voler de nos propres ailes, comme ils le doivent pour notre bien et notre perfectionnement, dussions-nous quelquefois tomber. Ils n'interviennent que dans les circonstances critiques, exceptionnelles et même alors par des moyens persuasifs, insinuants et non par acte d'autorité, encore moins de contrainte.

4° Nous avons aussi, dans notre ambiance spirituelle, des Esprits médiocres et même mauvais : mais il nous est facile de les connaître à leur manière d'agir et, pour nous préserver de leurs méfaits, il nous suffit de ne pas leur donner pied chez nous, de les tenir à distance respectueuse.

Qui se ressemble, s'assemble. Chacun a les Esprits qu'il mérite et les a selon son cœur et selon ses œuvres, plutôt que selon son esprit.

5° A nous, par conséquent, de nous tenir toujours en état de recevoir les instruction et les inspirations des bons Esprits. A nous de discerner les bons des mauvais, jugeant l'arbre par ses fruits.

Pour se tenir en cet « *état de grâce* », il suffit de mener une vie sage et raisonnable. Non par des macérations, mais de la modération. Rien de trop, *In médo virtus*, comme disaient les anciens sages.

La vie ne nous a pas été donnée pour en dédaigner les joies et se tourmenter gratuitement, sans utilité. Ce serait résister à sa destinée, puisque l'exercice modéré développe les facultés.

Là vie nous a été donnée pour en jouir et par ce moyen, en faire l'apprentissage et nous préparer à une vie plus haute et plus pleine. Donc, il faut user de tout, sans abuser de rien et sans nuire aux autres.

5° C'est par ce moyen, une vie digne et exemplaire, que nous ferons des prosélytes au spiritisme plus que par tout autre, même plus que par la science.

Si le christianisme s'est répandu dans le monde romain, ce n'est pas qu'il fût, ni scientifiquement, ni moralement, supérieur aux autres religions, ni que les chrétiens fussent plus savants que les gentils.

Non, c'est 1° parce que les autres religions avaient été faussées par leurs prêtres; 2° et surtout parce que les premiers chrétiens étaient plus moraux et plus fraternels.

Que les spirites fassent de même et la victoire est à eux.

Je suis loin de mépriser la science, puisque j'y ai sacrifié toute ma vie, mais je suis de plus en plus forcé de reconnaître que plus nous apprenons, plus nous découvrons l'immensité de l'inconnu et l'inanité du connu.

Nous ne pouvons donc guère compter sur la science toujours muable, pour régler notre vie privée et sociale, et je crois qu'avec

beaucoup de science, nous pouvons avoir très peu de conscience, qu'avec beaucoup de conscience, nous aurons toujours assez de science.

ROUXEL.

Revue Scientifique et morale du spiritisme.

LE SPIRITISME A LA CAMPAGNE

Pélissanne, le 20 Septembre 1910.

Monsieur et cher Directeur de « *La Vie Future* ».

Je viens, en mon nom et au nom de tous mes frères en croyance, vous remercier encore une fois des si intéressantes causeries que vous nous avez faites pendant les trop courts instants que vous avez passés parmi nous. Suivant votre désir, je vais vous donner quelques renseignements sur notre vie spirite à la campagne.

Pélissanne, gentille commune de 1600 âmes environ, dans les Bouches-du-Rhône, a toujours eu, depuis cinquante ans, des spirites convaincus.

En 1869, principalement, deux bons médiums écrivains mécaniques répandaint, dans le pays, la bonne parole des Esprits qui tenaient à relever la foi, puis les médiums quittèrent la localité.

Les spirites désorientés, ne se livrèrent dès lors que peu aux pratiques du spiritisme et leur nombre diminua sensiblement.

En 1906, quittant Alger, ma carrière militaire terminée, je me retirai à Pélissanne; mon plus grand désir fut d'y constituer un groupe à l'image du Groupe Béranger que je venais de quitter, ou tout au moins de réunir les quelques convaincus qui restaient de la phalange. Quelques frères seuls répondirent à mon appel ; les sœurs en croyance, craignant trop la malignité publique, restèrent à l'écart.

Pendant deux ans, quoique nous réunissant toutes les semaines et à jour fixe, nous n'avons eu à enregistrer aucune recrue ; beaucoup venaient voir, mais ne pouvant leur donner de preuves bien convaincantes, ils ne revenaient pas.

Nous avions alors, et il est encore parmi nous, un médium écrivain inspiré, spirite depuis sa naissance, qu'un bon Esprit a choisi pour nous transmettre les beautés de la morale spirite.

A la table, nous obtenions quelquefois de bonnes communications. Enfin, nous eûmes le bonheur de rencontrer un médium à incorporation et, pendant des mois, un Esprit développait ses facultés à la table.

Je fus son magnétiseur et nous eûmes plusieurs incorporations dont une fut contrôlée et reconnue exacte.

Nous étions sauvés, les Esprits nous récompensaient de nos efforts. Hélas ! nous nous réjouissons trop vite, car, les bigots et les matérialistes se liguèrent contre nous et les parents du médium à incorporation empêchèrent celui-ci de revenir à nos séances.

Ayant connaissance de nos travaux, quelques Dames de la Bourgeoisie se mirent à travailler de leur côté et elles obtinrent, à la table, de bonnes communications d'entités connues.

Notre médium écrivain leur prêta son concours pour faciliter leur travail.

A partir de ce moment, ce fut un soulèvement général, car, disait-on, notre maladie s'étendait à de bonnes familles riches et à la demande des piliers de l'Eglise, le Prêtre donna une étude très succinte, mais suffisante, disait-il, pour éclairer certains esprits et certaines consciences sur les dangers du Spiritisme, dont la pratique est défendue par l'Eglise.

Voici, cher Directeur, la copie exacte de cette étude cléricale que M. le Curé Bouchet, a publiée dans sa feuille de chou intitulée *« Le clocher de Pélissanne »*.

Qu'est-ce que le Spiritisme ?

Le spiritisme est la science de tout ce qui se rattache à la connaissance des âmes ou esprits et du monde invisible et leurs manifestations.

Ce n'est point un *ensemble coordonné* de connaissances certaines, mais bien plutôt un ensemble *désordonné* de pratiques hasardeuses dans le but de mettre l'homme en rapport avec des puissances d'une autre nature que la sienne. ou du moins avec des esprits d'un autre monde, en supposant que ce soient des esprits humains

Laissant de côté la partie historique qui nous entrainerait trop loin. nous étudierons rapidement les doctrines que le spiritisme a insinuées et nous tâcherons de découvrir ce qu'il y a en lui de certainement extra-naturel et qu'elle est la règle de conduite que la conscience doit se tracer vis-à-vis de lui. Nous allons essayer, d'après les meilleurs auteurs, ceux qui ont le plus étudié cette matière, de dégager les dogmes fondamentaux de la *nouvelle religion* et d'en faire un vrai *Crédo Spirite.*

Partie négative :

Il n'y a pas de Dieu unique en trois personnes.

La chûte de l'homme et le péché originel ne peuvent être admis par la raison.

L'expiation des péchés par un rédempteur autre que le pécheur doit aussi être rejetée.

Les Clefs du ciel n'ont pu être données à un homme. ni le pouvoir de remettre les péchés.

Il n'y a pas de diable personnel, pas de jugement général, pas de résurrection des corps, pas d'enfer où l'on brûle éternellement, ce serait contraire à la justice et à la bonté de Dieu.

Partie affirmative :

La vie future consiste en une série d'expériences qui succéderont à l'existence présente et nous irons nous perfectionnant de vie en vie jusqu'à ce que nous méritions d'arriver au bonheur éternel, auquel on arrive par ses œuvres et non par la grâce.

L'homme est triple et se compose d'un corps physique qui meurt, d'un corps spirituel qui ne meurt pas et d'un esprit conscient.

A la mort, le corps spirituel reste et sert d'enveloppe à l'esprit conscient.

Jusqu'à un plus grand perfectionnement, ces esprits et corps

spirituels qui peuplent l'atmosphère et peuvent entrer en rapports avec nous pour nous instruire... etc.

Toutes ces affirmations et négations évidemment ne reposent sur rien.

Or, ce qu'on affirme sans preuve est nié gratuitement.

D'après cet exposé, emprunté aux maîtres du spiritisme, il est déjà facile de se rendre compte que cette doctrine contredit l'enseignement catholique. Nous le prouverons prochainement.

En fait d'esprits, nous ne connaissons que Dieu, les anges bons ou mauvais et les âmes.

Dans le spiritisme, ce n'est pas Dieu, ce ne sont pas les bons anges, ni les âmes saintes qui interviennent, puisque de l'aveu des spirites eux-mêmes, il y a des esprits mauvais, faux, menteurs, etc..

(*La fin au prochain numéro*).

Pérégrinations de deux âmes sœurs

Notre excellent collaborateur de l'Au-delà, E. *Zola*, nous donne la communication, ci-après, que nous nous empressons de porter à la connaissance des fidèles lecteurs de LA VIE FUTURE.

H. V.

Par suite de chagrins d'ordre tout à fait intime, mon médium, M. Durand, se trouve, en ce moment, dans un état fluidique qui l'empêche de me prêter son concours pour la continuation du feuilleton. Comme sa collaboration m'est tout à fait indispensable et que je ne pourrais me servir utilement d'un autre médium, je me vois dans l'impossibilité momentanée de continuer « Les Pérégrinations de deux âmes sœurs ».

Mes lecteurs comprendront, — sans avoir à insister sur ce cas, — le mobile qui me fait agir en l'occurence et se joindront à moi pour prier Dieu d'apporter un soulagement à la douleur morale qui éprouve en ce moment mon précieux collaborateur.

Alger, le 16 Octobre 1910 E. Zola (1840-1902).

Le Gérant : E. DURAND.

Papeterie-Imprimerie Ouvrière. J. OLIVER. — Mustapha-Alger.